

## Quelques réflexions sur la grande mosquée de Tlemcen

In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°1, 1966. pp. 81-90.

---

Citer ce document / Cite this document :

Golvin Lucien. Quelques réflexions sur la grande mosquée de Tlemcen. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°1, 1966. pp. 81-90.

doi : 10.3406/remmm.1966.912

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_0035-1474\\_1966\\_num\\_1\\_1\\_912](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1966_num_1_1_912)

---

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA GRANDE MOSQUÉE DE TLEMCCEN

La grande mosquée de Tlemccen est depuis longtemps fort bien connue grâce, en particulier, aux éminents travaux de Georges Marçais<sup>1</sup> qui a accompli là ses premières armes d'archéologue et qui devait tout au long de sa carrière rester fidèlement attaché tant au monument qu'à la cité. Il ne saurait donc s'agir, pour nous, de donner ici une description de ce vénérable édifice, encore moins d'en faire une étude d'ensemble; nous renvoyons le lecteur aux ouvrages cités où il trouvera la bibliographie et les détails techniques qu'il souhaiterait connaître.

Cet article est issu du désir que j'éprouvais depuis quelques années d'utiliser des remarques faites sur place et des mesures prises avec minutie pour rectifier le plan jusqu'ici donné de ce bâtiment et en proposer un nouveau, plus proche, je le crois, de la réalité<sup>2</sup>, mais ce travail devait suggérer quelques hypothèses venant en confirmer certaines émises déjà par G. Marçais et en suggérer aussi quelques autres.

1. *Les monuments arabes de Tlemccen* (en collaboration avec William MARÇAIS. Paris, S. Fontemoing, 1903 — *Album de pierre, plâtre et bois, (Art musulman d'Algérie)*, Alger 1909 — *Manuel d'Art musulman, l'architecture, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile*, Paris Picard, 1926, t. I pp. 313 et ss. *Tlemccen*, coll. *les villes d'art célèbre*, Paris, Laurens 1950, *sur la Grande mosquée de Tlemccen*, in *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, Alger, VII, 1949-1950, pp. 266 et ss. *L'Architecture musulmane d'occident, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile, Paris*, Arts et Métiers graphiques 1954, pp. 192 et ss. Citons en dehors de ces auteurs : DUTHOIT, *Archives des missions scientifiques*, 3<sup>e</sup> série, t. I., 1873, p. 305 et ss.; PIESSÉ, puis CANAL, in *Revue de l'Afrique française* 1888 n<sup>o</sup> 39-55, publiés en un volume en 1899. RENAN Aty in *La Gazette des Beaux Arts*, III<sup>e</sup> part., t. VII, p. 383-400, t. IX, p. 177-193, H. BASSET, *Le développement historique de l'art maghrébin* in *l'Algérie par ses monuments*, II, domination arabe, Paris, 1900.

2. Le plan donné par H. SALADIN, dans son *Manuel d'Art Musulman*, Paris, Picard, 1907, p. 209, fig. 147, apparaît comme un croquis assez rapide, tracé, nous dit l'auteur, d'après les Archives des Monuments historiques. Ce document a été reproduit fidèlement par W. et G. MARÇAIS dans leur ouvrage cité ci-dessus. Par la suite, quelques relevés ou épures plus soignés ont été dessinés mais sans apporter de modifications essentielles au travail de SALADIN sinon quelques compléments (coupoles entre autres).

Pour mieux suivre notre tâche, nous commencerons par commenter le nouveau plan proposé en indiquant en quoi il modifie les précédents.

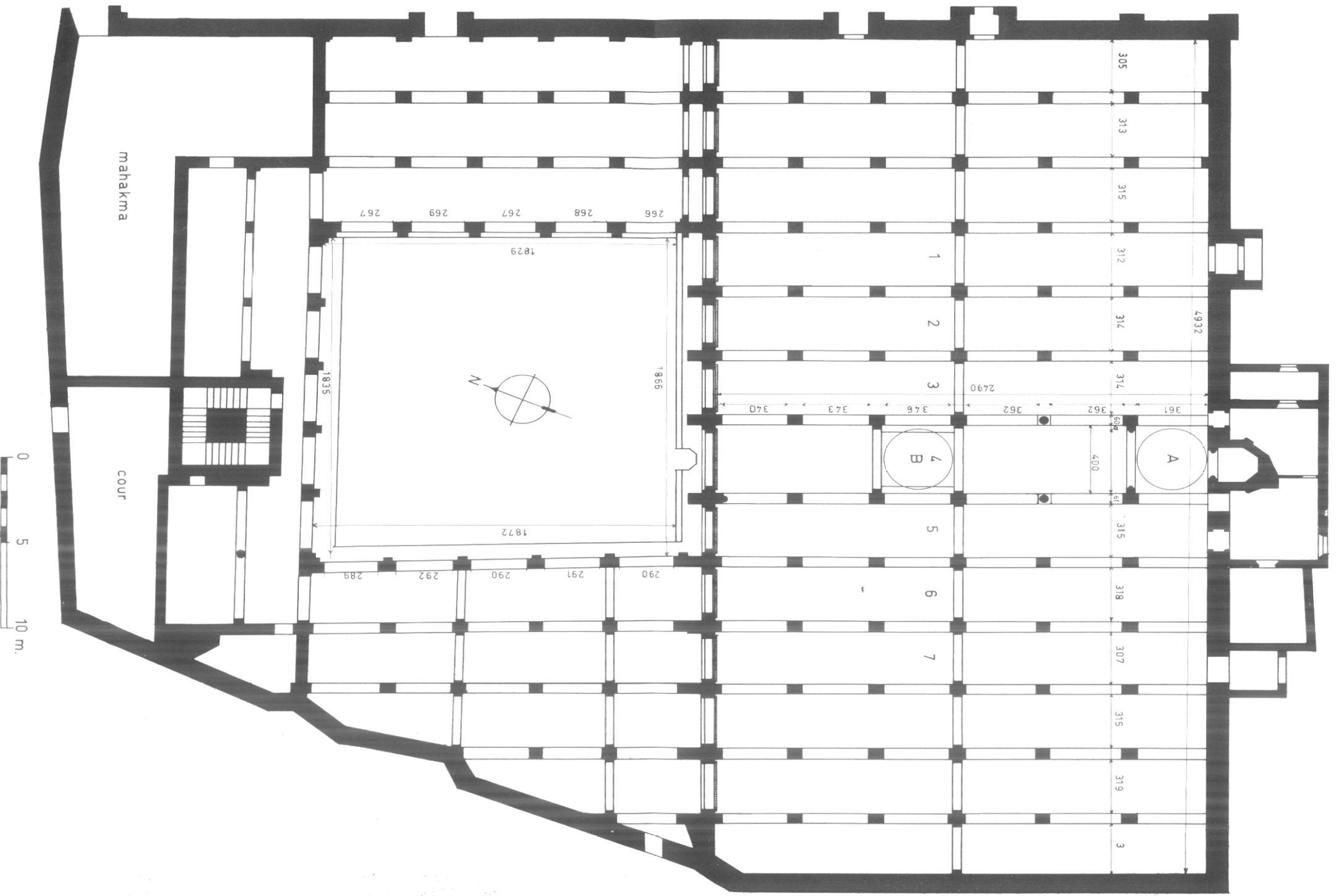
Les relevés antérieurs faisaient mention de doubles piliers sur la façade de la salle de prière, côté cour. Aucune trace de dossier prolongeant ceux de la galerie Est n'apparaissant dans l'état actuel du monument, il fallait penser soit que celui-ci avait été remanié, soit qu'une erreur avait pu se glisser et se perpétuer dans un des plans connus.

La première hypothèse reste toujours plausible et nous verrons que les divers « états » supposés du monument semblent la renforcer. Examinons-le en détail dans son état actuel.

Sous la galerie Est, nous avons une double arcade reposant sur trois piliers en croix de Lorraine rappelés par deux piliers adossés au mur Est. Les branches de ces croix sont d'ailleurs inégales, celles qui reçoivent les 3 portes du sanctuaire comptant 0 m 69 de large et recevant la retombée d'arcs de 0 m 45 d'épaisseur. Les autres branches, sous la galerie, n'ont en moyenne que 0 m. 36 de large (épaisseur des arcs). On notera toutefois que le pilier correspondant, contre le mur, compte 0 m 61 de large et que celui qui marque l'angle de la cour se prolonge davantage vers le Nord, son dossier N.E. étant renforcé par une sorte d'épaulement. Enfin, pour ne pas quitter cette galerie, on remarquera que la saillie du pilier adossé au mur est de 0 m 42 sous la galerie tandis qu'elle ne compte que 0 m 14 et 0 m 21 entre les deux piliers.

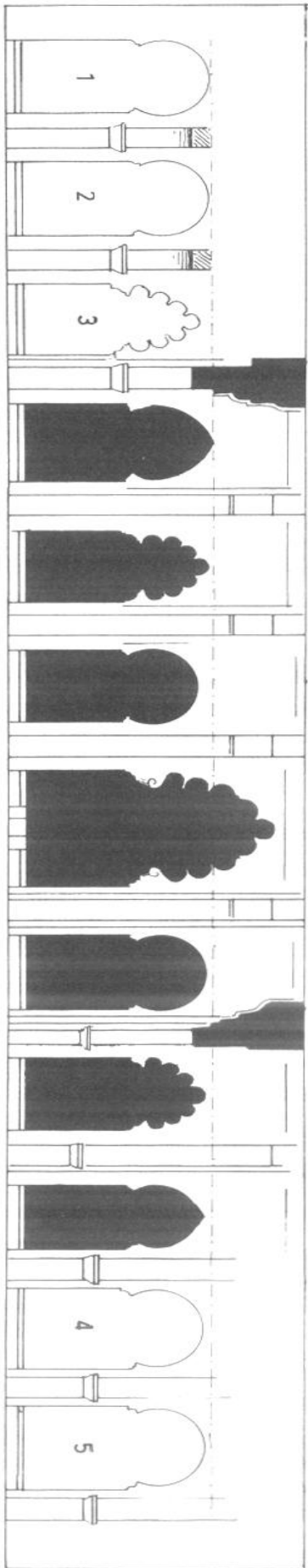
Sur la cour nous avons trois piliers cruciformes à peu près identiques (saillies du dossier Nord, 0 m 74 pour le premier, 0 m 77 pour le second, 0 m 76 pour le troisième). La largeur des dossiers est de 0 m 82 en moyenne et l'épaisseur de l'arc de 0 m 45. Le quatrième pilier, vers l'Ouest, diffère sensiblement des précédents. Il compte en effet une colonne engagée sur sa face Sud, vers l'intérieur du sanctuaire et un épaulement interne à ses angles N.E. et N.O., celui du N.E. correspondant d'ailleurs à une disposition analogue au troisième pilier et celui du N.O. à une saillie identique sur le cinquième pilier. Ce dernier avance de 1 m 70 sur la cour, mais ce long dossier n'a pas partout la même largeur, un épaulement le déforme vers le Nord, l'arcade Ouest de la cour ne se trouvant pas dans son prolongement. Une remarque identique s'impose pour le pilier 6. Enfin, le dernier est relié au mur extérieur par une maçonnerie massive et irrégulière.

Si, maintenant, nous tenons compte des niveaux, nous constatons que celui de l'actuelle salle de prière est nettement surélevé

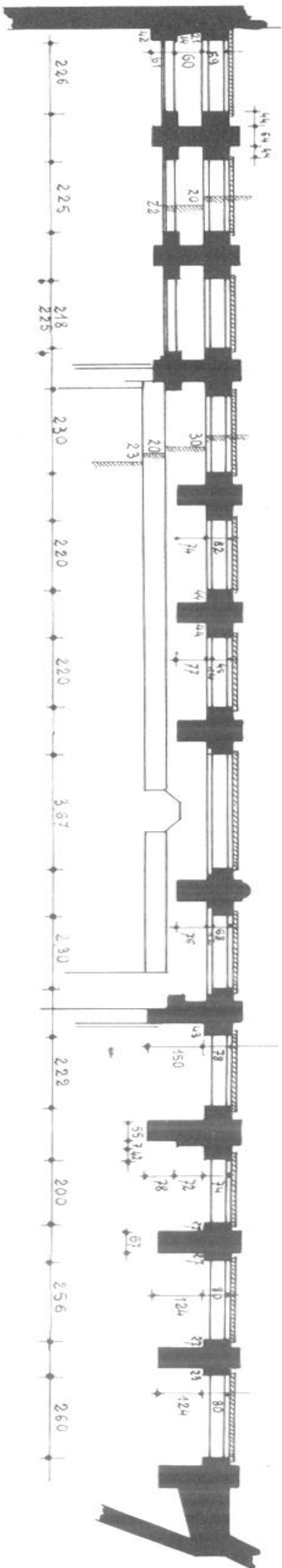


Handwritten notes at the bottom of the page, including the number '1700' and some illegible text.

A small handwritten mark or symbol at the bottom left corner.



A B C D C' B' A'



par rapport à celui de la cour et de la galerie latérale Est. Les différences varient d'ailleurs d'un endroit à un autre. C'est ainsi que l'on accède de la galerie Est au sanctuaire par 2 degrés, le 1<sup>er</sup> haut de 0 m 22, le second de 0 m 20. De la cour, légèrement plus basse que la galerie Est, on entre dans la salle de prière à l'aide de 3 marches comptant respectivement 0 m 23, 0 m 20 et 0 m 30 (mesures prises en d). Par contre, la galerie Ouest est sensiblement de niveau avec la salle de prière, une marche de plus de 0 m 40 et un second degré très peu élevé permettant l'accès de cette galerie à la cour.

De belles portes de bois de 0 m 07 d'épaisseur ferment le sanctuaire tout le long de la façade S. de la cour.

Résumons, à ce point, nos remarques sur cette partie de la mosquée; nous constatons :

1° Une double arcade sous la galerie Est et des piliers en croix de Lorraine.

2° Quelques anomalies sur les piliers 7, 8 et 9 en partant de l'Est.

3° Un raccordement massif du dernier pilier vers l'Ouest au mur d'enceinte.

4° Des différences de niveaux plus ou moins marquées entre la salle de prière et la cour<sup>3</sup>.

Un ultime détail à signaler : la présence d'une échancrure dans l'escalier de la cour, face à l'entrée axiale donc en face au *Mih'rāb*. Il s'agit d'un signe indiquant la place de l'Imān lors d'une prière effectuée dans la cour. C'est en fait un *Mih'rāb* extérieur comme on en voit dans de nombreuses autres mosquées (Alger, Sfax, Ribāt' de Sousse, Qarawiyyīn, etc.).

Ainsi donc la physionomie générale des piliers avançant tous profondément vers le Nord et quelques anomalies pourraient accréditer l'hypothèse d'une double arcade aujourd'hui disparue au moins jusqu'à l'extrémité Ouest de la cour et peut-être tout au long à une période antérieure inconnue.

Le croquis de H. Saladin, vraisemblablement puisé dans les travaux de Duthoit, révèle l'existence de cette double arcade jusqu'à l'extrémité Ouest de la cour, mais pas au-delà. Cependant, nous l'avons déjà dit, cet architecte n'a pas dressé lui-même ce plan et il s'est

3. On pourra noter, non sans quelque surprise, l'absence d'entrées latérales à l'intersection de la cour et de la salle de prière, détail qui a son importance. Cf. G. MARÇAIS : Remarques sur la position des entrées latérales dans la Mosquée d'Orient et d'Occident, *Mélanges Jerphanion*, p. 572 et ss. article repris dans les *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*, t. I, pp. 119 et ss.

uniquement fié à un document des archives des monuments historiques et on ne peut que le regretter vivement car, aussi étrange que cela puisse paraître, ce plan servira de base à tous les plans dressés par la suite. W. et G. Marçais le reproduiront à peu près intégralement <sup>4</sup>, sauf les degrés qui conduisent de la cour à la salle de prière ou aux galeries (Dans ces deux cas les coupoles ne sont pas indiquées). Le *Manuel d'Art musulman* de G. Marçais devait à nouveau reproduire très exactement le plan de H. Saladin, puis, à quelques détails près, un article du même auteur <sup>5</sup> qui a indiqué cependant l'emplacement des coupoles, mais n'a pas reproduit les degrés visibles sur le plan initial de Saladin. Enfin, un dessin plus soigné dans son ensemble, paru dans le dernier ouvrage de G. Marçais *L'architecture Musulmane d'Occident* <sup>6</sup>, perpétue ce qui, manifestement, ne peut être qu'une erreur. En effet, une photographie publiée par W. et G. Marçais montre bien que, dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, les piliers de la façade du sanctuaire, sur la cour, ne possédaient pas d'autres dossierets en dehors des deux actuels qui constituent en quelque sorte les piedroits des portails <sup>7</sup>, donc qu'ils étaient exactement déjà comme nous les connaissons. Ce même cliché montre le décalage des degrés et l'encoche *Mih'rāb* pratiquée dans cet escalier. En bref, on ne constate absolument aucune modification de structure de la façade depuis les environs de 1900.

Une étude rapide de l'élévation de cette façade nous révèle, compte tenu d'une irrégularité flagrante des dessins des arcs, une symétrie indéniablement recherchée de part et d'autre d'un axe passant par le portail, du moins en ce qui concerne les ouvertures marquées par les lettres a, b, c, c', b', a'. Elle peut se résumer ainsi.

Au centre, un bel arc lobé, festonné au 3<sup>e</sup> lobe avec retombées serpentiformes. Cet arc majestueux est nettement plus élevé que ses voisins. Immédiatement après, les arcs c et c' sont de plein cintre outrepassés, celui de c' étant sensiblement plus élevé que celui de c. Sa retombée diffère également de celle de c par sa position d'abord (elle est plus haut), par sa forme ensuite, mais ces détails ne sont pas suffisants pour rompre l'impression de symétrie qui se dégage au premier abord. Suivent en b et b' deux arcs lobés à peu de choses près identiques (on notera que ni l'un ni l'autre ne possèdent d'amortisse-

4. *Les Monuments arabes...*, p. 144, fig. 14.

5. Cf. *Sur la grande mosquée de Tlemcen*, fig. 1, p. 269.

6. On ne tiendra pas rigueur du déplacement intempestif de la coupole du grand lustre, due à une erreur manifeste d'un dessinateur chargé de la mise au net du plan.

7. Voir photo du *Çahn* de la grande Mosquée, pl. V.

ments serpentiformes si caractéristiques dès la période des Almoravides<sup>8</sup>. Enfin, ce groupe se complète par deux arcs brisés outrepassés, apparemment tracés à l'aide de 2 centres, celui de a étant plus élevé que celui de a'. Au-delà de ce groupe qui forme une belle unité, la symétrie disparaît.

Cette constatation, et celle déjà faite d'une réelle gaucherie dans la jonction des deux premières arcades du portique de la cour paraissent attester un remaniement que nous évoquerons plus loin. De toute évidence, le décalage actuel de la porte axiale sur la façade de la cour choque le regard et semble manifestement accidentel. On se convaincra d'autant plus aisément de cette anomalie qu'elle ne se produit pas sur la façade opposée de la cour, celle du minaret où un grand arc lobé occupe le centre, c'est-à-dire qu'il correspond à l'arc b de la façade du sanctuaire, tandis que de part et d'autre de cet axe nouveau se distribuent deux arcs de plein cintre outrepassés. Tout se passe donc comme si cette façade Nord faisait partie d'une campagne de travaux qui aurait amené les architectures à ajouter deux nefs à la galerie Ouest.

Enfin, on notera deux « lignes de raidissages » sous la même galerie, toutes deux à piliers cruciformes.

On a, par ailleurs, corrigé l'emplacement des portes qui se trouvent de part et d'autre du *Mih'rāb* : celle de l'Imām à gauche, celle du réduit où l'on entrepose le *Minbar*, à droite, se trouvent sous les 2 arcs des arcades bordant la nef axiale. Ce détail revêt à nos yeux une réelle importance car il caractérise les mosquées de type almohade, notamment celles de Tinmāl et de la Kutubiyya de Marrakech (notons cependant qu'il existe déjà à la Qarawiyyīn).

Au-delà de la cour, derrière le minaret, les constructions indiquées sur les anciens plans ont disparu ou ont été profondément modifiées. Des cloisonnements en tous sens et ne présentant plus aucun intérêt ont divisé l'espace réservé à la Mahakma. Au nord du minaret, il n'y a plus qu'une cour. Nous avons renoncé à donner les détails de bâtiments qui n'appartiennent plus à l'ancien monument.

\*  
\*\*

Dans un article intitulé : « Sur la grande mosquée de Tlemccen »<sup>9</sup>, Georges Marçais, reprenant ses précédentes études et constatant cer-

8. L'expression appartient, semble-t-il, à H. BASSET et LEVI-PROVENÇAL, *Chella, une nécropole mérinide*, Paris, 1923 (h.t. de Hespéris, 1922) sur ce tracé, cf. G. MARÇAIS, *L'architecture...*, p. 233 et ss.

9. *Annales de l'I.E.O.*, 1949-1950.



taines anomalies du plan et de la nef axiale émet une hypothèse que nous allons résumer ici :

1° La cour carrée de l'édifice actuel n'est pas dans la tradition des mosquées almoravides. Par contre, elle apparaît régulièrement dans les mosquées des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle (Fès-Jdid et al-Hamra à Fès, Mansūra, El-Eubbād et Sidi al-Halwi à Tlemcen...).

2° La déformation du plan qui a désaxé la cour indique un agrandissement qui a dû tenir compte de la présence du palais almoravide attesté par les auteurs arabes et dont l'emplacement est connu.

3° Sur le grand arc lobé de la nef axiale qui fait partie de l'arcade transversale de la salle de prière, on remarque deux arcs qui masquent une partie du beau décor almoravide. Les arcs sont donc postérieurs au XI<sup>e</sup> siècle.

4° Si aucun texte ne nous permet de l'affirmer, on est en droit de supposer que Yūsuf b. Tachfīn, fondant Tagrart (autrement dit l'actuelle Tlemcen en 1082) et bâtissant son palais, a construit une mosquée à proximité de sa résidence. La piété du fondateur de la dynastie almoravide est bien connue et l'on sait qu'il construisit une mosquée à Alger et une à Nédroma dès qu'il fut maître de ces villes<sup>10</sup>. Tout porte donc à croire qu'un des premiers soins de Yūsuf fut la construction d'une mosquée semblable à celles qu'il fit construire vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle (Alger, Nédroma)... c'est-à-dire dépourvue de tout décor.

G. Marçais propose donc de voir dans la mosquée actuelle un premier oratoire qui aurait compté trois travées et 13 nefs dont les trois extrêmes, vers les murs Est et Ouest, se seraient prolongées de part et d'autre d'une cour plus large que profonde dont la façade aurait été constituée par les arcs 1, 2, 3, 4, 5, 6, et 7.

L'avènement de 'Alī b. Yūsuf allait marquer une ère de constructions somptueuses (agrandissement et décor de la Qarawiyyīn de Fès, palais et mosquées à Marrakech etc.). Tlemcen ne pouvait échapper aux soins du nouveau prince, il fait ériger la coupole du *Mih'rāb* (une inscription dont le nom du fondateur a été mutilé mais où subsiste une date : 530 = 1135-36, l'atteste) il fait construire la maqsūra (datée de 533 = 1138 et dote tout l'oratoire du magnifique décor que nous lui connaissons.

Un siècle plus tard, Yaghmurāsan b. Zaiyān fondateur de la dynastie des 'Abd al-Wādīdes fait de Tlemcen sa capitale. On lui

10. Cf. Ibn Abī Zarc., *Rawd al-Qirtās*, éd. arabe et trad. en latin par Tornberg, 1843-1845, texte p. 91. 1.9. nous dit que Yūsuf ne pouvait concevoir « un quartier sans oratoire ».

prête la construction du minaret <sup>11</sup>, mais on est conduit à penser que, pour ce faire, le souverain a prolongé vers le Nord l'édifice précédent, travaux qui le contraignent à déformer le plan initial. Enfin, on peut lui attribuer encore la coupole du grand lustre.

*Discussion* : l'hypothèse de G. Marçais, séduisante à bien des points de vue, ne manque pas de laisser quelques problèmes en suspens.

Nous admettons volontiers un premier oratoire construit par le fondateur de Tagrart, Yūsuf b. Tachfīn.

Nous sommes également persuadés que le monument a connu plusieurs « états ».

Nous admettons naturellement aussi les travaux de 'Alī b. Yūsuf.

Quant à la constatation apparemment convaincante des arcs de la nef axiale qui coupe le décor, nous sommes obligés de constater qu'il ne s'agit pas des arcs de la nef axiale, mais d'une maçonnerie qui double ces arcs dans les parties hautes et qui a vraisemblablement été ajoutée au moment où on a élevé la coupole du grand lustre afin de transformer la base rectangulaire en un carré appelé à supporter la nouvelle construction.

Ainsi, l'argument architectural ne paraît pas devoir être retenu. Les arcs des nefs 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 ne présentent aucune césure le long de la ligne transversale et le grand arc de la nef axiale, fort joliment orné d'un décor en tous points semblables à celui de l'arc de tête de la coupole A ne paraît pas avoir été conçu pour s'ouvrir sur le dehors.

La seconde hypothèse qui prête à Yaghmurāsan l'agrandissement définitif n'est pas non plus sans soulever quelques difficultés. Elle ne saurait expliquer les anomalies constatées sur la façade du sanctuaire car on imagine mal comment un architecte du XIII<sup>e</sup> siècle aurait établi l'équilibre harmonieux des ouvertures de l'entrée de la salle de prière pour bouleverser presque aussitôt cette symétrie en ajoutant à l'Ouest de la cour deux nouvelles nefs, faute qu'il se serait gardé de reproduire sur la façade Nord de la cour.

En définitive les seuls points assurés sont :

1° La mosquée n'a pas été construite d'un seul jet.

2° Elle porte une date de fondation : 530 = 1135-36 sur la corniche supportant la coupole du *Mih'rāb*, date confirmée en quelque sorte par celle de la maqsūra, légèrement plus récente : 533 = 1138.

3° Yaghmurāsan est l'auteur du minaret.

11. Cf. al-Tanasi, trad. Bargès, *Histoire des B. Zeiyan*, Paris, Leroux 1852. p. 9.

4° La façade de l'oratoire est manifestement plus ancienne que les deux arcades sur la cour de la galerie Ouest. Elle est également plus ancienne que la façade Nord de la cour.

\*  
\*\*

Partant de ces points d'appui, est-il possible de proposer une nouvelle hypothèse ?

On admettra volontiers que Yūsuf b. Tachfīn ait eu pour premier soin d'édifier une mosquée dans la ville qu'il venait de fonder et, très vraisemblablement, cette mosquée jouxtait son palais, malheureusement, faute de texte ou de documents archéologiques convaincants, nous ne pouvons retrouver cet oratoire dans la mosquée actuelle. Nous attribuerons donc à 'Alī b. Yūsuf la création de la salle de prière que nous connaissons (peut-être a-t-il fait abattre la mosquée édifiée rapidement par son père ?).

Le dédoublement des arcs de la nef axiale en B prouve que ces arcs existaient déjà, donc qu'il n'y avait pas de cour à cet endroit, ce qui renforce notre hypothèse d'un oratoire construit dès l'origine dans les dimensions que nous lui connaissons.

Le problème de la cour est plus complexe.

La façade déjà si souvent évoquée nous conduit à postuler une cour rectangulaire à l'origine, bordée par deux galeries à l'Est et deux à l'Ouest. La comparaison avec les mosquées almoravides d'Alger et de Nédroma s'impose. Mais nous constatons :

1° que le grand arc médian  $a$  de la façade est lobé sur un tracé d'arc brisé, les second et troisième lobes sont reliés et comme adoucis par une sorte de feston qui n'est pas sans analogie avec les arcs de Tinmāl et qui semble annoncer l'arc dit à lambrequin cher aux Almohades. En tout état de cause, nous n'avons aucun exemple de ce dessin (du moins à ma connaissance) dans l'art des Almoravides.

Les arcs brisés A et A' de la même façade sont très effilés (et assez maladroits). Ils ne peuvent être de la période almoravide qui utilise presque exclusivement les arcs lobés et les arcs de plein cintre outrepassé. Par contre, ils évoquent assez bien (compte tenu de leur gaucherie) les arcs de Tinmāl ou ceux de Marrakech (Kutubiyya). Evidemment, on pourrait les supposer plus récents, mais alors comment expliquer le décalage de la cour, pourtant normale vers le Nord ? Cette dissemblance des deux façades nous conduit à penser que le même architecte a édifié celle du Nord de la cour et ajouté les deux nefs de la galerie Ouest. On songe à la période des 'Abd al-

Wadides en retenant le fait qu'on prête à Yaghmurāsan l'édification du minaret. Ajoutons que les arcs de la façade Nord de la cour sont de plein cintre outrepassé (formes des arcs de tous les monuments de Tlemcen attribués à cette dynastie)<sup>12</sup> à l'exception de celui du centre qui est lobé.

Toutefois entre la période de la construction de la mosquée par les Almoravides et celle de l'agrandissement que nous attribuons aux 'Abd al-Wadides, il semble qu'il y ait eu des travaux sous les Almohades. Nous avons tout lieu de croire, en effet, que la façade du sanctuaire a été restaurée par leurs soins; les textes dont nous disposons pourraient d'ailleurs permettre de songer à des restaurations importantes sous les Almohades, mais l'imprécision des auteurs laisse planer un certain doute<sup>13</sup>. Quoi qu'il en soit nous ne voyons pas qui, hors des Almohades, aurait bâti la façade du sanctuaire.

Nous pourrions donc proposer le processus suivant :

1° Une mosquée almoravide (peut-être commencée dès Yūsuf b. Tachfin, mais à coup sûr l'œuvre de 'Alī b. Yūsuf).

Nous voyons cet oratoire occuper toute la salle actuelle de prières et la cour s'étendant de *d* en *d'* en largeur. L'actuelle façade Nord pouvait déjà déterminer les limites avec (sans doute) une galerie devant, à une ou deux travées (on pourrait à la rigueur supposer que la ligne transversale à piliers cruciformes de la 3<sup>e</sup> travée de la galerie Ouest en partant du sanctuaire marquait la limite de la galerie Nord).

2° A la période almohade, des travaux de restauration auraient

12. Je préciserai ma pensée en disant que ces formes très courantes dans l'art musulman depuis ses origines semblaient peu prisées des Almohades.

13. Ibn Khaldūn, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, p. 77 et ss. énumère les nombreux travaux effectués à Tlemcen sous le règne des Almohades, mais il ne parle pas de la mosquée. Par contre, le *Rawd al-Qirtās* de Ibn abī Zarī est plus explicite. Dans le texte édité par les soins de Carolus Johannes Tornberg sous le titre : *Annales Regum Mauritaniae*, Upsale, 1843, t. 1, fasc. p. 123, on peut lire : *amara amīr al-Mu'minīn 'Abd al-Mu'min bibanā'a sūra Tajrāratī min Tilimsān wa banā Jāmichā...* traduit par le même Tornberg au tome II, fasc. 1 du même ouvrage, p. 166 *...Tempore eodem fidelium imperator murum Tagrārti prope Tilimsānum, templum ejus et munimenta condi moenique altius exstrui jussit...* E. Beaumier, dans sa traduction française intitulée *Roudh El-Kartas*, écrit, p. 269 : *'Abd al-Moumen fit construire les murs de Tadjerart, près de Tlemcen ainsi que la mosquée...* Enfin, Ambrosio Huici Miranda dans sa traduction espagnole intitulée *Rawd al-Qirtās*, 2<sup>e</sup> édition, Valence, 1964, donne, p. 378 du vol. II : *Mandó además este año el principe de los creyentes 'Abd al-Mu'min edificar los muros de Tagrart, junto a tremecén, y construir la mezquita...*

Le verbe BANA dont le sens général est : *bâtir, construire, élever un édifice*, peut aussi prendre le sens de : *relever, rétablir ce qui était tombé en ruine*, cf. Dozy, *suppl. aux dictionnaires arabes*, t. 1, p. 119, col. 1. Les auteurs arabes l'emploient fréquemment dans le sens de *restaurer, réparer*.

été effectués et, notamment, la façade de l'oratoire aurait été reconstruite entièrement.

3° Yagmurāsan construisit le minaret et très vraisemblablement toutes les parties Nord au-delà du mur primitif, reliant ainsi le minaret à la mosquée.

Cet ajout ayant accentué la déformation de la façade extérieure Ouest de la mosquée (inconvenient jusque là supportable puisqu'il n'affectait que la galerie supposée précédemment), on aurait décidé la création de deux nouvelles nefs à l'Ouest de la cour et la suppression des deux travées de la galerie Nord, ce qui conservait à la cour à peu près la même superficie mais la transformait en carré. La façade Sud de la cour se trouvait ainsi amputée et déformée tandis qu'on harmonisait sa façade Nord.

De la même campagne de travaux serait la coupole nervée B conçue pour supporter l'énorme lustre de bronze. Cette construction devait provoquer le dédoublement des arcs Est et Ouest de la nef axiale en B, aménagement ayant pour but de renforcer les arcs et surtout d'amener la base carrée limitée au Nord par un nouvel arc transversal.

La mosquée aurait alors présenté son aspect définitif.

**Lucien GOLVIN,**  
*Faculté des Lettres et des Sciences  
Humaines d'Aix-en-Provence.*